



## Partager : une clé en démocratie

Dominique Potier est agriculteur et député français. Il rappelle que la démocratie se fonde sur l'estime de soi et celle d'autrui, l'engagement personnel, la quête collective du bien commun et le partage. Elle trouve ainsi sa véritable dimension, spirituelle et transcendante.



**Dominique Potier** est député de Meurthe-et-Moselle depuis 2012 et membre de la commission des Affaires économiques. En 2001, maire de son village, Lay-Saint-Rémy, il s'investit dans la création des premiers outils de développement du Pays Terre de Lorraine. Il est le fondateur et le président du laboratoire d'idées humaniste *Esprit Civique*, parrainé par Jacques Delors. Il travaille avec la Fondation Jean Jaurès sur une politique agricole et d'alimentation de qualité pour tous.  
**Esprit civique :**  
[espritcivique.org](http://espritcivique.org)

Dans *Soi-même comme un autre*<sup>1</sup>, Paul Ricœur répond à la question d'Aristote : « Qu'est-ce qu'une "vie bonne" »? C'est, écrit-il, « *l'estime de soi, avec et pour autrui dans des institutions justes* ». Si le lieu du politique est clairement celui de la fabrique des institutions justes, il me semble que nous pouvons lire de façon non seulement linéaire mais circulaire. La visée d'une institution juste peut, en effet, se définir comme celle d'une cité où chacun accède à l'estime de soi avec et pour les autres. La démocratie, ainsi, n'est pas réductible à un code de civilité entre individus et à la régulation non violente du rapport de force entre des idéologies et des groupes sociaux.

Elle est le cadre et un creuset où se relie l'engagement personnel et la quête collective du bien commun. Sa pleine puissance est de porter le souci du fragile. « *Sommes-nous les gardiens de nos frères?* ». C'est le sens profond des commencements, ces « constituantes » qui instituent la liberté et lui donnent des limites. Les textes fondateurs de l'État de droit fixent le jeu institutionnel des contre-pouvoirs et sont garants de l'expression de

la société civile. Si le sens profond de ces Constitutions est bien de nous affranchir de l'ordre naturel et de tout absolutisme, elles sont de façon consubstantielles, l'expression d'une forme de transcendance.

En quoi cette dimension spirituelle constitutive de la démocratie peut-elle nous aider aujourd'hui? Notre horizon est bouleversé par la conscience aiguë de la fragilité de notre humanité, aux deux sens du terme. Réparer le lien indéfectible entre notre maison commune et la dignité humaine est devenu notre tâche politique la plus urgente.

### Une épopée collective

À l'aube d'une décennie critique, nous pressentons la double urgence d'une puissance publique qui institue les voies d'un partage des ressources à la hauteur du péril climatique et, au sein de la société civile, une conversion inédite qui ne se limite pas à ce qui dans le « colibrisme »<sup>2</sup> ou l'idéologie des petits pas, s'apparenterait à la poursuite de la fiction libérale.

À l'origine de démocratie, il y a un verbe grec qui signifie « partager ». C'est, pour

l'étymologiste Mariette Darrigrand, cette décision de partage du pouvoir qui fonde le peuple – le *demos* – en lieu et place de l'*ethnos*. Si l'idée même de partage est à la source de la démocratie, il peut être également ce chemin étroit entre la tragédie annoncée et ce qui peut devenir une épopée collective, celle des transitions qui sont nos « assurances-vie ».

### Quête de sens

Trois pistes autour du partage peuvent être explorées en ce sens. Le premier partage est celui du savoir et de l'avoir. Le projet est celui d'une individualisation qui pour Cynthia Fleury<sup>3</sup>, rompt avec l'individualisme comme idéologie culturellement dominante. C'est dans l'accomplissement de sa vocation citoyenne que chaque personne est appelée à consolider l'État de droit qui, tel un ruban de Möbius, garantit en retour sa liberté et son caractère « irremplaçable ». L'engagement, fait d'un alliage subtil de droits et devoirs, est ainsi constitutif d'une société civile. Une telle société suppose un apprentissage inclusif et universel de la fraternité. Elle nous invite à générer, à côté de la famille et de l'école,

1. *Soi-même comme un autre*, Paul Ricœur, Éd. du Seuil, 2015.

un mouvement d'éducation populaire éclairé de la démocratie. Elle appelle – au nom de la laïcité – à sanctuariser des espaces et des temps libérés de l'imaginaire marchand et à créer des lieux où science et quête de sens puissent grandir côte à côte.

Une telle société suppose de faire de la prévention des inégalités, de toute nature, la première mission de l'État providence, un investissement massif pour que jamais ne s'opposent fin du mois et fin du monde dans l'esprit de nos concitoyens.

Le second partage touche à l'éthique du pouvoir. « *La fin justifie les moyens ... J'ai l'expérience du contraire : la sobriété, le respect sont les éléments qui justifient si la fin est digne d'être réalisée* ». Cette pensée d'Erri de Luca<sup>4</sup> est d'abord un appel à une attitude éthique dans l'exercice du pouvoir. Elle est aussi une invitation à privilégier les processus inscrits dans le temps aux victoires éphémères qui nourrissent la désillusion, à explorer les processus qui articulent l'action publique de l'État et la mise en mouvement en profondeur de la société civile. Les travaux récents sur l'entreprise comme acteur politique soulignent ainsi un double enjeu de démocratie. En son sein, par la codétermination avec des salariés reconnus comme partie constituante mais aussi à l'extérieur en donnant aux



© Pascal Deloche / Godong

citoyens les moyens de peser sur l'économie grâce à une comptabilité intégrant des normes sociales et écologiques communes. Dans cette question des moyens et des fins, le langage trop longtemps angle mort du débat politique, devient ici un champ de recherche et d'action essentiel pour une vie démocratique éclairée et affranchie des servitudes de la communication.

Le dernier partage est le passage de la communauté politique à la communion universelle. C'est celui d'une « souveraineté solidaire » pour reprendre la belle formule de Mireille Delmas-Marty<sup>5</sup>, que nous pouvons opposer tant aux affres d'une souveraineté solitaire qu'à une globalisation sans âme et sans peuple.

La perspective est celle d'une libre délibération comptable des conséquences de ses choix tant au bout de la rue qu'au bout du monde. Nous trouvons l'écho de cette aspiration à agir – non pas

sans frontières mais au-delà de celles-ci – dans le dessein européen d'un renouveau du multilatéralisme. En témoignent les combats actuels en faveur de la lutte contre le scandale de l'évasion fiscale, la déforestation importée, l'inclusion du principe de réciprocité dans des échanges commerciaux plus équitables ou encore d'innovations législatives tel que le devoir de vigilance des multinationales pour prévenir et réparer les atteintes graves aux droits humains et à l'environnement dans les chaînes de production mondialisées.

Si nous mesurons aujourd'hui la grande fatigue d'une démocratie que le choc de la pandémie n'a pas permis de réanimer, nous pouvons aussi discerner les signes de renaissance qui invitent à l'espérance. La démocratie donc comme une façon de nous insérer dans un récit commun, une terre promise!

**Dominique Potier**

2. Colibrisme : mouvement encourageant chacun à « faire sa part » pour contribuer à la transition écologique.

3. Cynthia Fleury est une philosophe et psychanalyste française.

4. Erri de Luca est un écrivain, journaliste engagé, poète et traducteur italien contemporain.

5. Mireille Delmas-Marty est une juriste et universitaire française.